

**ANALYSE DE LA MODALITÉ DANS QUELQUES TEXTES  
TOURISTIQUES AUX ÎLES CANARIES / AN ANALYSIS  
OF MODALITY IN SOME TOURIST BROCHURES OF THE  
CANARY ISLANDS / O ANALIZĂ A MODALITĂȚII ÎN UNELE  
BROȘURI TURISTICE DIN INSULELE CĂNARE<sup>1</sup>**

**Résumé :** Dans cet article, nous analysons la modalité dans un corpus de textes touristiques rédigés en langue française et écrits par le Cabildo de Gran Canaria<sup>2</sup>. Notre objectif principal est d'effectuer une recherche de cas des verbes modaux *devoir* et *pouvoir* afin d'analyser les significations et les fonctions linguistiques qu'ils engendrent dans les textes analysés. Les résultats obtenus indiquent que ces verbes ont une fonction explicative, mais aussi persuasive, très claire. Cela se justifie principalement par la nature des textes analysés, dont les principaux objectifs sont de convaincre et d'informer.

**Mots clés :** *pouvoir, devoir, verbes modaux, linguistique du corpus, modalité.*

**Abstract:** In the present study, we analyse the use of modal verbs in a corpus of texts within the field of tourism in French published by el Cabildo de Gran Canaria. Our principal aim is to make a search in order to find out the occurrences of modal verbs *devoir* and *pouvoir* in the texts analysed to identify the meaning and the linguistic functions these occurrences fulfil in these specific linguistic contexts. The results obtained indicate a clearly specific linguistic function of the verbs used, which is evidently justified by the nature and objectives of the texts, these being to inform and to convince.

**Keywords:** *pouvoir, devoir, modal verbs, corpus linguistics, modality.*

### **1. Introduction**

Cet article propose une étude des emplois des verbes modaux *devoir* et *pouvoir* en français dans les textes touristiques du site Internet du Cabildo de Gran Canaria qui offre au public la possibilité de découvrir de nouvelles perspectives de cette île. Le Cabildo Insular de Gran Canaria est une institution propre des îles constituées selon une loi de 1912 du Président Canalejas, qui a permis une nouvelle organisation administrative de l'archipel et la création de nouveaux organes administratifs, les Conseils insulaires. Sur l'île de Grande Canarie, le Cabildo était intégré par un conseiller pour cinq mille habitants, élu par suffrage direct. Alors que pendant la II<sup>e</sup> République, l'organisation et le fonctionnement du Cabildo n'ont pas subi de transformations majeures, la formule d'élection de ses membres sera modifiée lors des années du régime franquiste et ceux-ci seront nommés par le gouvernement avec des fonctions limitées à l'administration insulaire. Avec la démocratie et la Constitution de 1978, le Cabildo a obtenu des compétences dans des secteurs fondamentaux tels que l'aménagement du territoire, le tourisme, l'environnement, la culture, les musées, les sports, l'industrie, le réseau routier, l'eau potable et d'irrigation, les transports publics ainsi que la possibilité d'établir des impôts indirects sur les carburants.

Nous avons abordé ce travail à travers ce type de textes car il s'agit d'une production discursive inscrite dans un champ social qui, comme le guide

---

<sup>1</sup> Francisco J. Alvarez-Gil, francisco.alvarez@ulpgc.es, Karine Marie Muriel Payet, payet.karine.fle@gmail.com, Ángeles Sanchez Hernandez, angeles.sanchez@ulpgc.es, Universidad de Las Palmas de Gran Canaria

<sup>2</sup> C'est une institution administrative gouvernementale spécifique aux îles Canaries, qui au-delà des fonctions de gouvernement insulaire, apporte des services et exerce des compétences propres à la communauté autonome canarienne.

touristique en papier, « tend à s'ouvrir à d'autres pratiques discursives » (Seoane, 2013: 33). Le discours des textes touristiques est utilisé à des fins commerciales car il faut se promouvoir le mieux possible face à d'autres destinations attirantes pour le lecteur-voyageur. De plus, ce type de discours a une vocation didactique puisqu'il tente de conseiller des itinéraires, de portraiturer des monuments et des sites, de décrire la faune et la flore ou d'aider à sélectionner un hébergement.

## 2. Approches à la notion de modalité

La modalité a suscité l'intérêt des linguistes qui s'accordent à dire que le domaine modal reste l'un des plus complexes à aborder dans l'analyse du discours. Malgré le grand nombre d'études qui s'intéressent de près ou de loin à ce sujet, la modalité continue à être une notion problématique et controversée sans qu'aucun consensus ne se dégage comme indiqué dans Alonso-Almeida (2015:34) et Yong-Beom Kim (2017:702). Quoi qu'il en soit, elle demeure essentielle pour l'étude des textes car toute personne, en s'exprimant, réalise de nombreux choix linguistiques pour marquer les nuances de sa pensée. Il existe différentes approches à cette problématique mais toutes s'accordent sur le fait que cette notion enchaîne le locuteur et ses attitudes à un contenu propositionnel précis (Lyon, 1977:452; Bybee et al., 1994 ; Palmer, 1986:2).

La modalité est un concept très subjectif et vague (Palmer, 1986:2) car les représentations des faits, des opinions, des croyances et des attitudes varient notablement d'une personne à l'autre et modalisent le discours du locuteur, le sens de la phrase se voyant affecté. Lorsqu'un locuteur parle de lui-même ou de son entourage, il réalise un choix par rapport à ses valeurs, à ses connaissances ou à sa perception de la réalité ; ces préférences vont dès lors imprégner son discours par l'utilisation des moyens offerts par la grammaire et le lexique. Le chercheur doit repérer ces marques linguistiques qui témoignent des choix précis faits par le locuteur pour essayer d'éclairer la perception d'une réalité concrète, celle du locuteur.

En linguistique, il existe une définition large et une autre restreinte pour aborder la modalité. Herslund (1989) parle des deux points de vue différents, reliant la conception large à la tradition française et la conception restreinte à la tradition anglo-saxonne. La tendance restreinte s'inspire de la conception philosophico-logique, alors qu'une conception plus large de ce phénomène se rallie plutôt aux théories linguistiques de l'énonciation et cherche à établir une définition de la notion de modalité qui soit spécifique à la discipline de la linguistique (Thue Vold, 2008:56) ; dans cette perspective énonciative, le concept de *modaliser* signalerait l'apparition dans l'énoncé de l'attitude du locuteur. La conception philosophico-logique de la modalité a influencé davantage les linguistes qui se situent dans une tradition anglo-saxonne exposée dans les ouvrages de Papafragou (2006), Perkins (1983) et Lyons (1994). Dans la tradition française, le choix de prendre les catégories de la logique modale comme point de départ a été fortement critiqué, comme le démontrent ces propos de Robert Vion (2001:216) : « la théorie linguistique ne peut être pensée comme l'extension d'une théorisation produite en dehors d'elle ». Dans son article sur *modalisation et communication*, André Meunier (1974:8) indiquait déjà la saturation d'interprétations de la notion de modalité qui dépendaient souvent des tendances des linguistes qui l'utilisaient, et cette fluctuation des tendances répondait à des points de vue divers provenant de la logique, de la sémantique, de la psychologie, de la syntaxe, de la pragmatique ou de la théorie de l'énonciation.

La nature du phénomène engendre une telle confusion car elle renvoie à des réalités linguistiques très diverses.<sup>1</sup>

Laurent Gosselin regroupe les études sur la modalité en deux grandes familles. Dans la signification « large », provenant de la tradition grammaticale grecque et latine, la modalité embrasse tout le champ des attitudes adoptées par le locuteur vis-à-vis du contenu propositionnel de son énoncé ; pour Gosselin (2005:42), « toute proposition énoncée se trouve donc affectée d'une modalité plus ou moins déterminée ». D'un côté, les conceptions dénommées « étroites » par Gosselin, issues de la tradition logique principalement (d'Aristote en particulier), sont centrées sur les notions de nécessaire et de possible. L'intégration actuelle d'une partie des recherches linguistiques dans le champ des sciences cognitives a conduit à réexaminer et à réévaluer l'intérêt d'une conception « large » de la modalité tout en essayant d'écarter les anciennes conceptions (Gosselin, 2010:7).

Avec cette mise au point de la notion de modalité, nous essayons d'une part de mettre en évidence la diversité et la confusion fréquente des points de vue adoptés, et d'autre part nous voulons ébaucher une répartition des réalités concernées en deux grandes classes que nous appellerons *modalités d'énonciation* et *modalités d'énoncé* par rapport à l'ensemble du phénomène de la communication linguistique. Les *modalités d'énonciation* également appelées par Le Querler (1996:57) *modalités de phrase*, ou encore *modalités fondamentales*, correspondent aux différents types de phrase (déclaratif, interrogatif ou injonctif). Ces modalités relient le sujet de l'énonciation en repérant l'attitude de celui-ci par rapport à son interlocuteur. Les *modalités d'énoncé, quant à elles*, « renvoient au sujet de l'énonciation en marquant son attitude vis-à-vis du contenu de l'énoncé (elles réalisent la fonction expressive de Jakobson » (Riegel, 1994:580). Ces modalités d'énoncé extériorisent l'appréciation que l'énonciateur fait du contenu de l'énoncé. Dans la tradition des évaluations logiques des contenus de l'énoncé, elles étaient limitées à la vérité, à la possibilité et à la nécessité ainsi qu'à leurs contraires. À celles-ci sont venues s'ajouter d'autres sortes d'appréciations ou de valeurs de l'énoncé dont Martin Riegel retient, entre autres, la proposition d'énoncée certaine, obligatoire, permise, utile et souhaitable.

### 3. La modalisation et sa classification

Étant donné la difficulté de consensus sur la notion de modalité et la quantité de paramètres auxquels elle est soumise comme les paramètres fonctionnels (Van Linden & Verstraete, 2011; Halliday & Matthiessen, 2013) et logiques-sémantiques (Kracht & Kutz, 2007; Vetter, 2018), entre autres. Sa définition pose problème, et les moyens d'aborder son étude divergent d'une langue à l'autre. Il existe plusieurs théories par rapport à ces éléments linguistiques et leurs fonctions. Par exemple, Lightfoot (1979) et Roberts (1985) proposent une explication syntaxique pour le développement de cette classe fermée de verbes, tandis que Plank (1983) considère que la grammaticalisation est la bonne voie à suivre pour décrire l'apparition ou l'emploi des modaux.

Le terme *mode* renvoie à une catégorie morphosyntaxique qui s'applique au verbe. Le *mode* est l'un des multiples moyens linguistiques par lequel on peut

---

<sup>1</sup> Il cite les modes grammaticaux ; les temps et les aspects ; auxiliaires de modalité : pouvoir, devoir ; la négation ; les types de phrase : affirmation, interrogation, ordre ; verbes modaux : savoir, vouloir ; adverbess modaux : certainement, peut-être...; etc.

exprimer la modalité. Dans son étude sur la modalisation et les formes verbales, Pierre Claude (1984:11) conclut que « La modalisation [...] consiste à prendre du recul par rapport à la sécheresse des faits, dont l'existence souvent passe au second plan, alors que passe au premier l'attitude mentale, voire la réaction émotionnelle du locuteur qui les relate ». De même, le linguiste Martin Riegel (1994:579-580), explique ainsi le concept :

La notion de modalité est empruntée à la logique modale qui distingue la nécessité et la possibilité et ajoute à la logique des propositions les opérateurs correspondants. Dans l'étude de la langue, les modalités sont considérées comme des éléments qui expriment un certain type d'attitude du locuteur par rapport à son énoncé. Selon C. Bally [1932], toute phrase peut s'analyser en deux éléments : un « contenu représenté », le *dictum* (ou contenu propositionnel) et une modalité, le *modus*, qui indique la position du locuteur par rapport à la réalité du contenu exprimé. (Riegel 1994:579-580)

Plus récemment, Robert Vion (2007:198) revient sur cette dichotomie de *modus* et *dictum* de Bally pour confirmer que « la modalité concernerait les univers de croyance dans lesquels le locuteur inscrit son dictum ». D'après Nathalie Garric<sup>1</sup> « toute phrase intègre d'une part un *dictum* ou contenu représenté, également appelé contenu propositionnel, d'autre part un *modus* ou opérateur de modalité. »

Les modalités peuvent être classées selon leur source. Afin de rendre compte de ces distinctions, Gosselin (2010:360-369) a introduit la notion d'instance de validation, que l'on peut rapprocher du sujet modal de Bally. Il établit une différence entre les *modalités objectives* et les *modalités subjectives*. Les modalités objectives —*aléthiques* ou *ontiques*— relèvent de l'univers référentiel, compris comme un tiers acteur dont la mise en scène vise l'objectivité du jugement formulé par la construction d'une espèce d'évidence qui relève des lois de la nature. Et les modalités subjectives réunissent les modalités épistémique, appréciative, déontique, volitive et axiologique.

La modalité *épistémique* concerne la connaissance du monde où le sujet formule un jugement par rapport à la valeur de vérité de son énoncé. L'expression de la probabilité, de la certitude, de la vérité, de l'éventualité relèvent de cette modalité. La modalité épistémique est définie comme l'évaluation des possibilités qui concerne l'actualisation d'un événement (Nuyts, 2001:21) ; donc, cet événement semble fortement connecté à l'idée de vérité et de responsabilité des auteurs en ce qui concerne leurs déclarations ou affirmations (Stukker et al., 2009 ; Traugott, 1989). Pour Anna Papafragou (2006:1689), toute *modalité épistémique* suppose une manière dont un locuteur signale, voire quantifie, l'intensité de son engagement avec des propos exprimés au cours d'un échange naturel. Laurent Gosselin (2010:325) nuance les modalités épistémiques qu'il désigne comme les « 'vérités subjectives' : des jugements encore essentiellement descriptifs, qui ne constituent pas des 'jugements de valeur', et qui pourtant ne renvoient pas à une réalité indépendante des sujets qui la considèrent, mais à l'évaluation subjective de cette réalité ». Les marqueurs et les éléments de la modalité épistémique sont définis comme les expressions linguistiques qui qualifient la valeur de vérité d'un contenu logique (Vold, 2008:65).

---

<sup>1</sup> Document en ligne sans page foliotée.

Les *modalités déontiques* se réfèrent à un ordre moral ou social pour exprimer ce qui doit être (obligation) ou ce qui peut être (permission). Elles sont de nature prescriptive et exercent des contraintes dont l'origine peut être institutionnelle, les droits et les devoirs, ou intersubjective dans un contexte particulier avec ses propres lois qui légitiment la contrainte. La *modalité déontique* rend compte de la position d'autorité postulée par le locuteur. Elle se manifeste par l'expression de la volonté, du devoir, de la nécessité, du conseil et par toutes les marques de la phrase injonctive. Ex : *Il doit partir*. Selon Laurent Gosselin (2010:328) « l'obligatoire, l'interdit, le permis (ou non interdit) et le facultatif (ou non obligatoire) forment les valeurs modales déontiques ».

Les *modalités appréciatives* relèvent du jugement émotionnel ou affectif de type esthétique (beau/laid) ou pragmatique (utile/inutile) par exemple. Le sujet réalise un jugement subjectif de valeur qui transforme un concept (ou objet) en désirable ou indésirable, espéré ou repoussé de son point de vue. Les *modalités volitives* expriment un jugement de vérité en termes de volonté. Le sujet réalise un jugement subjectif et exprime des désirs ou des souhaits de voir s'accomplir quelque chose. Les *modalités axiologiques* impliquent un jugement de valeur, positif ou négatif, par rapport à une norme, à des conventions édictées par nos institutions. Le sujet réalise un jugement qui est moralement estimable ou non, juste ou critiquable.

#### 4. Marqueurs de modalité

L'inventaire des marques linguistiques porteuses d'une valeur modale, les marqueurs modaux, varie selon la définition que l'on adopte de la modalité, plus ou moins « large » ou plus ou moins « étroite ». Parmi les marqueurs modaux, « ce sont sans doute les verbes et semi-auxiliaires modaux tels que *croire, savoir, falloir, devoir, pouvoir*, qui continuent à retenir le plus l'attention » (Flaux et Lagae, 2014:3). En 2001, *Cahiers Chronos* publie un numéro intitulé « Les verbes modaux » (édité par P. Dendale et J. van der Auwera), et dans une monographie sur ce même sujet, X. Chu (2008:17-18) fait la remarque suivante :

La plupart de ces études traitent presque exclusivement des aspects sémantique, énonciatif et logique de ce problème et c'est incontestablement l'aspect sémantique le plus étudié. L'approche des sémantismes des verbes modaux, notamment *pouvoir* et *devoir*, reprend généralement la distinction entre modalité déontique et modalité épistémique sans doute sous l'influence de la logique modale. (Chu, 2008:17-18)

D'après Carl Vetters et Cécile Barbet (2006)<sup>3</sup>, il est courant de considérer les verbes modaux *pouvoir* et *devoir* comme des verbes polysémiques avec un noyau sémantique sous-déterminé, à savoir, respectivement, la « possibilité abstraite » et la « nécessité abstraite ». La sous-détermination du noyau sémantique laisse la place à plusieurs effets de sens contextuels. Selon Thue Vold (2008:52), les verbes modaux *pouvoir* (possibilité) et *devoir* (nécessité) sont les marqueurs prototypiques de la modalité, mais il y a plusieurs types de possibilité et de nécessité ; et de là l'établissement d'un classement qui a conduit à établir un classement des modalités.

L'ouvrage de Nicole Le Querler (1996) se conclut par une étude détaillée du verbe *pouvoir* qui reprend les analyses de J.P. Sueur, G. Kleiber ou A. Culioli. Cette analyse détaillée permet à l'auteur de montrer comment, dans chaque actualisation de ce verbe dans le discours, toute une multiplicité d'interprétations

vient à l'esprit de celui qui reçoit le message. L'auteure propose, alors, que le verbe *pouvoir* —auquel elle attribue cinq valeurs canoniques de base : capacité, permission, possibilité matérielle, éventualité et sporadicité— soit replacé dans un noyau sémantique. À travers l'étude des principaux emplois du verbe, on comprend la combinatoire des facteurs sémantiques et pragmatiques qui interviennent pour la caractérisation et la classification des sens du verbe. Cette combinaison de facteurs n'est qu'une manière à travers laquelle, du point de vue linguistique, la modalité peut se formuler.

### 5. Corpus de travail

Le corpus de travail est composé d'un recueil de textes d'information touristique publiés en langue française par le Cabildo de Gran Canaria. Il s'agit de six documents donnant des renseignements sur le golf, le bien-être, le shopping, le sport nautique et la gastronomie, en plus d'un guide de sites incontournables à visiter sur l'île de Grande Canarie. Au total, ce corpus se compose d'environ 20.000 vocables. Dû à sa nature, la fonction principale de ces textes est de décrire les endroits et les services qu'offre l'île de Grande Canarie dans les domaines cités ci-dessus ; il s'agit donc, pour la plupart, de textes descriptifs et de quelques-uns explicatifs. Notre méthodologie de travail a tout d'abord consisté à procéder à faire le résumé et la transcription de ce corpus pour pouvoir ensuite le traiter à l'aide d'un programme informatique adapté. En principe, nous avons inclus le texte complet de chaque document même si certains détails repris dans ces documents ont été omis durant le processus de résumé du corpus car nous considérons qu'ils n'étaient pas pertinents pour notre étude. Cela inclut les données de contact des différents établissements tels que les numéros de téléphone, les directions de courriels électroniques et les données de localisation, en autres.

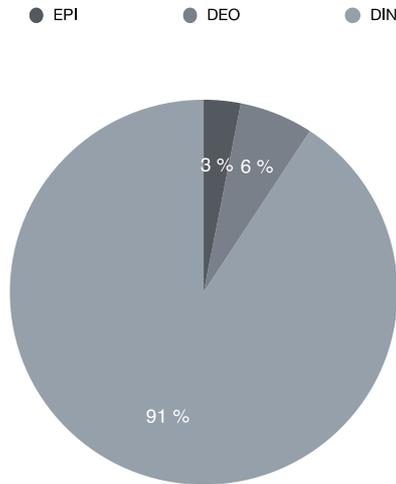
Après avoir fini le processus de compilation et la préparation des textes, l'analyse de ce corpus a été réalisée pour l'obtention des données des verbes *pouvoir* et *devoir* et ses obliques. Cette analyse a été réalisée aussi bien électroniquement, en procédant tout d'abord à une recherche de cas existants grâce au logiciel, que manuellement par la suite afin d'analyser chaque cas individuellement. Nous avons extrait la concordance de l'analyse avec l'indication de contexte linguistique suffisant pour discerner la fonction pragmatique de chaque occurrence de ces deux verbes. L'outil informatique employé pour trier les occurrences de ces deux verbes dans les textes de travail a été *CasualConc* développé par Yasu Imao. Il s'agit d'un software de concordances compatible avec le système d'exploitation macOS dans sa version 10.11 ou suivantes. Le nom *CasualConc* fait référence à l'objectif original du logiciel qui, comme son créateur l'indique, a été conçu pour être utilisé de manière occasionnelle (*casual* en anglais) lors d'analyses préliminaires ou pour des fins non liées à la recherche ; les résultats obtenus n'étant pas, à la base, prévus pour être utilisés dans des travaux de recherche.

Cependant, la version actuelle du logiciel (version 2.0) est beaucoup plus efficace et complète que la version originale car elle comporte une série de fonctions potentielles très utiles pour des analyses linguistiques comme celui que présente ce travail. Ce software a été créé pour analyser les textes écrits en langue anglaise même s'il a également donné de bons résultats avec d'autres langues européennes, comme c'est le cas dans notre analyse de textes en langue française.

**6. Les verbes *pouvoir* et *devoir* dans le discours touristique de Gran Canaria** L'analyse du corpus grâce à l'outil *CasualConc* offre 68 occurrences pour *pouvoir* et *devoir*, avec une distribution de 91 % (61 exemples) dans le cas de

*pouvoir* et 9 % (7 exemples) dans le cas de *devoir*. Les formes consignées dans chaque cas sont présentées dans le graphique suivant : (formes non personnelles et obliques respectivement).

D'un point de vue sémantique, ces verbes sont distribués de la manière suivante : EPI, DEO, DIN



Graphique 1. Distribution sémantique des occurrences

Même s'il existe diverses classifications dans cette étude, nous avons choisi de classer les occurrences trouvées comme déontiques, épistémiques et dynamiques en faisant attention à ce qu'elles signifient selon le contexte linguistique dans lequel elles sont insérées, comme nous l'expliquons dans la section du cadre théorique. Les déontiques indiquent une obligation alors que les épistémiques indiquent une possibilité.

Dans le cas de notre corpus, la grande majorité des exemples repérés appartiennent au groupe des épistémiques, ce qui est directement relié à la typologie de textes conformant le corpus. Dans les sections suivantes, nous décrivons les usages concrets des verbes *pouvoir* et *devoir* depuis une perspective pragmatique.

### 6.1. Pouvoir

Par rapport aux occurrences du verbe *pouvoir* trouvées, celles-ci ont un signifié primordialement dynamique dans le but de faire référence **aux** différentes possibilités que la destination touristique de l'île de Grande Canarie peut offrir aux visiteurs, comme nous l'apprécions dans les cas des exemples 1 et 2 ci-après :

1. Depuis la réception, vous **pourrez** accéder à un fantastique jardin tropical, composé de plusieurs cascades, de piscines (certaines avec sable artificiel, d'autres imitant le bord d'une rivière) et des cabanes africaines.

2. Les golfeurs **peuvent** choisir parmi des hôtels luxueux de quatre ou cinq étoiles ou opter pour une alternative de la grande offre extra-hôtelière où ils trouveront tout type de commodité.

Dans ces deux cas spécifiques, le verbe *pouvoir*, conjugué au futur et au présent, aborde un sens de possibilité dynamique dans le contexte où il est formulé dans la mesure où les conditions sont données au visiteur pour accéder à une série de services. Dans l'exemple (1), il indique la possibilité de profiter d'une promenade dans le jardin tropical avec une série de caractéristiques qui y sont

décrites. Le concept de modalité dynamique fourni par *peuvent* dans l'exemple (2) est déterminé par la sémantique du verbe *choisir*. Ainsi, le golfeur se voit proposer différentes options d'hébergement qu'il choisirait en fonction de ses envies. Le sens dynamique montre la factualité du fait décrit et non l'actualisation possible de celui-ci.

Ce même sens de possibilité dynamique de *pouvoir* est manifesté dans les exemples suivants de formes obliques de *pouvoir* suivies d'*être* + participe :

1. Toute la biodiversité que recèle Gran Canaria **peut être observée** depuis son réseau de miradors : 31 balcons impressionnants desquels vous serez assurés d'avoir les meilleures vues.
2. Néanmoins, la date de sa découverte officielle n'a été fixée qu'à partir de 1873, comme le point central d'un peuplement de 60 habitats en pierre tout autour qui **a pu être reconstruit** après plus de 24 années de fouilles.
3. Des affections au niveau du cœur, des poumons, de la peau ou des os **pouvaient être soulagées** dans les thermes d'Azuaje et Los Berrazales, ils sont aujourd'hui fermés mais étaient très populaires à l'époque.
4. L'Office de Tourisme de Gran Canaria **ne peut être tenu** pour responsable des possibles changements dans le programme.

Le placement du verbe être avec le verbe *pouvoir* dans ses différentes actualisations temporelles de notre corpus sous les formes qui apparaissent des exemples (3) à (6) est utilisé dans tous les exemples trouvés pour renforcer l'idée de possibilité tandis que le sens lexical est déterminé par les verbes qu'ils accompagnent : (3) *observer*, (4) *reconstruire*, (5) *soulager* et (6) *tenir*. Tous les verbes qui reflètent la modalité dynamique dans les exemples précédents fournissent des aspects différents qui indiquent la factualité. Ceci est particulièrement évident dans les exemples (4) et (6). Dans le premier d'entre eux, on décrit une action finie *qui peut être reconstruite*, ce qui en soit est un fait vérifié, d'où sa catégorisation comme un verbe dynamique. Dans l'occurrence (6), l'action modulée par *peut* exprime une sorte de règle qui indique l'absence de conditions compromettant la responsabilité potentielle du Cabildo de Gran Canaria à l'égard des modifications des informations contenues dans la brochure.

Dans les cas (3) et (5), les apparitions de *pouvoir* décrivent des actions potentielles. La première indique la possibilité potentielle offerte par l'existence de balcons dont « recèle Gran Canaria » pour profiter des meilleures vues panoramiques de l'île. Dans l'exemple (5), les effets thérapeutiques potentiels du bain dans les thermes d'Azuaje et de Los Berrazales sont indiqués à l'imparfait : « pouvaient être soulagées ». Cette affirmation est soutenue par la popularité de ces régions pour ceux qui autrefois souffraient de maladies cardiaques, pulmonaires ou épidermiques.

Un autre exemple de *pouvoir* à valeur dynamique se présente dans le n° (7) :

5. Si vous êtes plutôt bitume, optez pour la meilleure plage urbaine de l'archipel, à deux pas des terrasses et restaurants à la mode vous vous trouverez face à une plage chaleureuse qui **ne peut que** vous donner le sourire.

Dans cet exemple l'utilisation de l'adverbe de négation *ne* renforce la valeur dynamique du verbe *peut*, l'amalgame des deux n'indique pas de restriction mais elle signale plutôt une satisfaction pleine du visiteur face à cette plage qui est au cœur de la ville de Las Palmas. En ce sens, « ne peut » avec un sens restrictif indique que cette zone côtière n'a que la capacité de faire sourire le voyageur.

En plus du sens de la possibilité dynamique, nous trouvons des exemples dans lesquels le verbe *pouvoir* indique un sens de besoin dynamique :

6. Le quartier de Ciudad Jardín remonte aux années 1920. Zone résidentielle autour de laquelle se situent l'ancien Hôtel Metropole, aujourd'hui bâtiment des services de la Mairie, mais aussi l'historique Hôtel Santa Catalina où l'écrivaine Agatha Christie avait séjourné dans les années 1920 et 1930 pour se reposer et poursuivre l'écriture de son livre *Le Train Bleu*. Juste à côté, le visiteur **ne peut rater** le complexe architectural du Pueblo Canario, de l'artiste moderniste Néstor Martín-Fernández de la Torre, c'est ici que se trouve le Musée Néstor, un véritable joyau de la ville.
7. Vous **ne pouvez rentrer** chez vous sans avoir photographié la Réserve Naturelle d'intérêt Spécial des Dunas de Maspalomas.

Dans ces exemples, il n'y a pas d'obligation réelle de réaliser les activités prévues dans les propositions modulées par *peut* en (8) et par *pouvez* en (9), ces deux dernières étant précédées de la particule négative *ne*. Certaines recommandations sont formulées au voyageur afin de ne pas manquer certaines zones de la Grande Canarie en raison de leur nature unique dans l'environnement de cette île. Ainsi, dans l'exemple (8), la zone du Pueblo Canario représente une zone d'intérêt particulier pour le visiteur car celle-ci symbolise l'une des parties les plus significatives du patrimoine architectural des îles Canaries. En quelques mètres carrés, le voyageur peut se faire une idée des constructions d'habitation typiques de l'environnement insulaire qui ont été érigées autour d'une place qui a favorisé les relations sociales des habitants. L'expression « ne peut » exprime donc un besoin dynamique, puisqu'il ne s'agit pas d'une obligation au sens d'une imposition extérieure de réaliser une certaine action, mais de la recommandation de choisir cette option parmi les visites potentielles que vous pouvez effectuer pendant votre séjour sur l'île.

Dans l'exemple (9), il est exprimé par « ne pouvez » que le voyageur n'est pas vraiment capable de retourner à son lieu d'origine sans visiter les dunes de Maspalomas. Bref, il n'est pas possible pour le visiteur de manquer cette zone.

Outre le sens dynamique, des cas de *pouvoir* à signification épistémique ont été trouvés dans le corpus des brochures touristiques, comme dans (10), ci-dessous :

8. Bien que l'utilisation de ce gisement transcendantal reste encore à déterminer, les chercheurs ont réussi à interpréter **qu'il pouvait s'agir** d'un lieu sacré, de l'habitat d'un des *guanartemes* ou rois autochtones qui gouvernaient l'île ou alors **il pouvait aussi s'agir** d'une grotte funéraire.

Dans l'exemple précédent, nous observons un sens épistémique du verbe *pouvait* dans « qu'il pouvait s'agir ». Ici, l'auteur tente d'indiquer la possibilité que l'espace géographique décrit, en particulier la grotte peinte de Gáldar, ait été utilisé comme grotte funéraire ou comme résidence d'un roi qui gouvernait l'île. Cette indication d'optionnalité entre les deux possibilités proposées est motivée par le manque de certitude de l'auteur, qui ne dispose pas de preuves suffisantes pour étayer clairement l'une quelconque des hypothèses. Il s'ensuit que l'auteur cherche à éviter d'imposer une hypothèse spécifique aux lecteurs. Cette façon d'exposer l'information protège également votre image contre les critiques futures ou les résultats éventuels qui pourraient contredire votre hypothèse. Il s'agit donc d'une stratégie de courtoisie négative (Brown et Levinson 1987). La répétition du mécanisme épistémique « il pouvait » avec la particule additive *aussi* influence cette idée de probabilité. Cette répétition des verbes modaux a une fonction

clairement textuelle dans la mesure où elle organise les arguments fournis dans les textes techniques, comme le soulignent Alonso-Almeida (2015) et Álvarez-Gil (2018).

## 6.2. Devoir

Le verbe *devoir* présente des significations déontiques et dynamiques, selon les contextes dans lesquels ces occurrences apparaissent. La modalité déontique est mise en évidence dans l'exemple (11), ci-dessous :

9. Vous **devez rejoindre** la commune de Santa Brígida par la GC-4 en laissant sur votre droite le quartier de Tafira Alta.

Dans cet exemple, nous trouvons une fonction déontique dans laquelle l'obligation est motivée par la nature même de l'acte de communication puisqu'on donne des instructions qui doivent être suivies afin d'atteindre l'objectif fixé, en l'occurrence atteindre la ville de Santa Brígida.

La valeur dynamique de *devoir* est reflétée dans les exemples (12) et (13), qui nous avisent du besoin dynamique, dans le sens exprimé en *pouvoir* en 4.1, susmentionné :

10. Ces exceptions fiscales, reprises aujourd'hui dans le cadre du Régime Économique et Fiscal ont développé le libre-échange et ont permis de renouer des relations avec d'autres pays, semant la graine qui **devait permettre** aux compagnies anglaises d'ouvrir les premiers hôtels créés dans la capitale.
11. Le Roque Bentayga a été un lieu de culte pour les aborigènes de Gran Canaria et un monument naturel que les touristes qui visitent Gran Canaria **doivent absolument découvrir**.

Dans l'exemple (12), l'utilisation de *devait* révèle la nécessité de disposer d'exonérations fiscales pour générer les conditions qui laissent place à l'investissement hôtelier. D'autre part, dans l'exemple (13), la présence de l'adverbe *absolument* renforce le sens dynamique du verbe *devoir* qui apparaît inséré entre *doivent* et *découvrir* pour souligner le point de vue de l'auteur concernant une éventuelle visite à Roque Bentayga, un lieu d'intérêt touristique et culturel. Dans le cas de cette même forme dans l'exemple (14), *doivent* est modifié par la structure négative *ne... pas* et, contrairement à son utilisation dans (12), il a une valeur de possibilité dynamique en ce que la visite des sites Azuaje et Las Madres est interprétée comme une activité potentielle.

12. Les randonneurs **ne doivent pas quitter** les lieux sans avoir découvert la frondaison et la beauté des gorges d'Azuaje et Las Madres.

L'utilisation des formes à valeur dynamique dans les exemples précédents est étroitement reliée à la typologie textuelle présentée par les exemples inclus dans le corpus. Il s'agit de textes explicatifs et descriptifs dont le but est d'exposer et de détailler ce que l'île de Grande Canarie offre à ses visiteurs.

## 7. Conclusion

Les textes touristiques, comme nous l'avons vu dans le développement de cette étude, sont caractérisés par l'utilisation d'un langage spécialisé où l'intention est de montrer les caractéristiques principales de la destination touristique. Aussi n'est-il pas surprenant que ces textes montrent une utilisation majoritaire de formes de signification dynamique par opposition aux verbes à signification

épistémique ou déontique. Le lexique utilisé dans ce type de texte nous permet également de considérer qu'il s'agit d'une langue spécialisée, ainsi que la structure textuelle, puisque ce type de texte a une fonction descriptive et s'adapte à la situation communicative en décrivant les opportunités offertes par la destination de Gran Canaria. La raison pour laquelle les verbes périphériques modaux dynamiques sont plus fréquemment utilisés dans ce type de texte est que ce type de modalité permet de présenter des circonstances réelles et des possibilités, sans qu'une mise à jour ultérieure de ces éléments dans la brochure soit nécessaire. Le lecteur reçoit alors une information certaine sur ce qu'une enclave touristique lui offre, le sens de la possibilité étant limité à ce que le lecteur choisira de faire puisque c'est à lui de décider de visiter ou non le lieu recommandé.

D'autre part, les quelques occurrences des autres valeurs modales répondent à la volonté de ne pas imposer un seul critère au visiteur, de sorte que, dans le cas de l'emploi de l'obligation, elle se limite à des passages descriptifs où le sens déontique est inévitablement imposé, comme les indications pour trouver ou se diriger vers un lieu. Enfin, la modalité épistémique est utilisée dans les textes comme stratégie de courtoisie négative, suivant le modèle de Brown et Levinson (1987), pour éviter d'imposer le critère de l'auteur dans les cas où il n'y a aucune certitude quant aux utilisations historiques des lieux décrits dans les brochures. En résumé, les modalités épistémique et déontique ne semblent pas être des ressources récurrentes dans ces textes, car le Cabildo de Gran Canaria cherche à présenter des informations factuelles sur le potentiel des lieux mentionnés dans les brochures grâce à l'utilisation de verbes modaux employés dans un sens dynamique, et non par une mise en perspective évidente de l'information où l'intervenant serait l'objet du regard et non le lieu touristique. Cela permet au lecteur d'avoir accès à l'information en y incluant discrètement l'intention de convaincre étant donné que les éléments de modélisation dynamique prennent en compte les possibilités réelles de profiter de la destination des vacances.

#### **Bibliographie**

- Alonso-Almeida, F., 2015, "On the mitigating function of modality and evidentiality from English and Spanish medical research papers", *Intercultural Pragmatics*, 12.1, p. 33-57. <https://doi.org/10.1515/ip-2015-0002>
- Álvarez-Gil, F. J., 2018. "Epistemic modals in early Modern English history texts. Analysis of gender variation", *Revista de Lingüística y Lenguas Aplicadas*, 13, p. 13-20.
- Auwers, J. van der & Plungian, V., 1998, "Modality's semantic map", *Linguistic Typology*, 2, 79-124.
- Brown, P. & Levinson, C., 1987, *Politeness. Some Universals in Language Usage*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Claude, P., 1984, « Modalisation et formes verbales », *L'Information grammaticale*, 21, p. 8-11.
- Chu, X., 2008, *Les verbes modaux du français*, Paris, Éditions Ophrys.
- Flaux, N. & Lagae, V., 2014, « Syntaxe et sémantique des marqueurs modaux : présentation », *Langages* 193, p. 3-15. (Disponible sur <https://www.cairn.info/revue-langages.htm>).
- Garric, N., 2015, « Une définition scientifique de la modalité », Université ouverte des Humanités, Ressources du Gouvernement français. (Disponible sur <http://www.sup-numerique.gouv.fr/pid33288/catalogue-ressources-pour-auto-formation.html>).
- Gosselin, L., 2010, « *Les modalités en français* », in Riegel, M. et al. (eds.), *Grammaire Méthodique du Français*. Paris, PUF.
- Halliday, M. A. K., & Matthiessen, C. M. I. M. (2013). *Halliday's Introduction to Functional Grammar*. New York: Taylor & Francis.
- Kracht, M., & Kutz, O. (2007). Logically Possible Worlds and Counterpart Semantics for Modal Logic. In D. Jacquette (Ed.), *Philosophy of Logic, Handbook of the Philosophy of Science* (Vol. 5, pp. 943-996). Amsterdam: Elsevier.
- Meunier, A., 1974, « Modalisation et communication », *Langue française*, 21, p. 8-25.

- Nuyts, J., 2001, *Epistemic modality, language and conceptualization*, Amsterdam, John Benjamins.
- Palmer, F., 1986, *Mood and modality*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Papafragou, A., 2006, "Epistemic modality and truth conditions", *Lingua* 116, 10, p. 1688-1702.
- Seoane, A., 2013, « Les guides touristiques: vers de nouvelles pratiques discursives », *Mondes du Tourisme*, 8, p. 33-43.
- Stukker, N., Sanders, T. & Verhagen, A., 2009, "Categories of Subjectivity in Dutch Causal Connectives: A Usage-Based Analysis" in Sanders, T. and Sweetser, E. (eds.), *Causal Categories in Discourse and Cognition*, Berlin, Mouton de Gruyter, p. 119-172.
- Traugott, E., 1989, "On the rise of epistemic meanings in English: An example of subjectification in semantic change", *Language*, 57, p. 33-65.
- Thue Vold, E., 2008, « Modalité épistémique et discours scientifique », Université de Bergen. Thèse de doctorat.
- Van linden, A., & Verstraete, J. C. (2011). Revisiting deontic modality and related categories: A conceptual map based on the study of English modal adjectives. *Journal of Pragmatics*, 43(1), 150–163. <https://doi.org/10.1016/j.pragma.2010.07.031>
- Vetter, B. (2018). From potentiality to possibility. *Handbook of Potentiality*, 279–301. [https://doi.org/10.1007/978-94-024-1287-1\\_11](https://doi.org/10.1007/978-94-024-1287-1_11).
- Vetters, C. & Barbet, C., 2006, « Les emplois temporels des verbes modaux en français : le cas de *devoir* », *Cahiers de praxématique* 47.
- Vion, R., 2001, « Modalités, modalisations et activités langagières », *Marges Linguistiques*, 2, p. 209-231.
- Vion, R., 2007, « Dimensions énonciative, discursive et dialogique de la modulation », *Linguas & Letras*, 8, 15, p. 193-224.
- Yong-Beom Kim. (2017). Modal Categories and Dynamic Modality in English. *Korean Journal of English Language and Linguistics*, 17(4), 701-727. <https://doi.org/10.15738/kjell.17.4.201712.701>
- CasualConc. (n.d.), URL <https://sites.google.com/site/casualconc/Home>

**Francisco J. Álvarez-Gil**, PhD. Professeur de langue et linguistique appliquée à l'Université de Las Palmas de Gran Canaria et rédacteur en chef de la Revue *Linguas para Fines Específicos*. Il a été chercheur invité dans l'Université Jean Moulin Lyon III et à l'Università di Modena e Reggio Emilia, entre autres. Ses intérêts de recherche concernent principalement l'analyse des langues de spécialité dans une perspective synchronique et diachronique, la linguistique des corpus et la pédagogie des langues au niveau tertiaire, et il a publié à cet égard dans des revues internationales.

**Karine Marie Muriel Payet**. Doctorante en linguistique appliquée (Universidad Politécnica de Valencia), actuellement professeure de Français Langue Étrangère en formation professionnelle et collaboratrice à l'Université de Las Palmas de Gran Canaria. Elle s'est spécialisée en Ingénierie pédagogique, en particulier à l'accompagnement numérique dans l'apprentissage des langues étrangères.

**Ángeles Sánchez Hernández**. Docteur en philologie française. Professeure à l'Université de Las Palmas de Gran Canaria. Les lignes de recherche se focalisent sur la didactique du FLE ainsi que sur l'analyse du discours littéraire. Ses publications étudient l'écriture des femmes avec des travaux publiés dans des revues telles que *Thélème : Revista complutense de estudios franceses*, 2013 ; *Expressions maghrébines*, 2014 ; *Çedille*, 2015 ; *The Translator : studies in intercultural communication*, 2016 ; *Anales de filología francesa*, 2017 ; *Études et Recherche en Philologie. Série langues romanes*, 2018 ; *Estudios románicos*, 2019 ; *Synergies Espagne*, 2020.